

## Le Club de Lecture commente...

### **MORT AUX CONS – Carl Aderhold (1<sup>er</sup> roman)**

*Qui n'a jamais rêvé de tuer son voisin le dimanche matin quand il vous réveille à coups de perceuse ? Où d'envoyer dans le décor l'automobiliste qui vous serre de trop près ? Le héros de l'histoire a décidé un jour de passer à l'acte... et de se débarrasser de ceux qui lui « pourrissent » la vie !*

- Tuer tous les cons ? Mais qu'est-ce qu'un con ??? L'idée de départ est bonne et on se reconnaît parfois dans le narrateur. J'ai aimé le ton grinçant du livre et le monologue du narrateur. Mais à la longue, on se lasse, ça devient un peu répétitif : le livre aurait pu comporter moins de pages.

Patricia L.

- J'ai eu un peu de mal à aller jusqu'au bout mais, en même temps, j'avais hâte de connaître la fin... L'histoire traîne un peu en longueur mais peut-être aurais-je dû le lire d'une seule traite.

Marie-Annick P.

### **PLUS DE PLACE POUR ENTERRER NOS MORTS – Feryal Ali Gauhar (Pakistan)**

*2002, en Afghanistan : un soldat américain est capturé par des rebelles afghans et enfermé dans un asile d'aliénés, effroyable cour des miracles qui tient à la fois de la prison et du dernier refuge possible. La violence est autant à l'intérieur qu'à l'extérieur et ce roman est une dégringolade dans la folie meurtrière de la guerre.*

- Une histoire bouleversante que l'on ne peut pas lire d'une traite tant il est difficile d'absorber toute cette misère humaine infligée par les hommes eux-mêmes... Ames sensibles s'abstenir.

Marie-Annick P.

### **ELLING – Ingvar Ambjornsen (Norvège – 19 romans)**

*Après le décès de sa mère, Elling, gentil demeuré de 34 ans, se retrouve placé en institution psychiatrique : il y rencontre Kjell, « une armoire à glace », peu loquace, mais avec un « cœur gros comme ça ». Une histoire d'amitié avec de l'humour et de l'autodérision et une plongée dans la social-démocratie norvégienne. Deuxième volume d'une tétralogie mais aussi le seul traduit en français, ce livre a reçu le Brageprisen, la plus haute distinction littéraire norvégienne. Le troisième tome a été adapté au cinéma.*

- Humour et autodérision sont bien présents dans ce livre qui, pourtant, m'a mise mal à l'aise : à travers le récit de cet homme qui n'a jamais quitté sa mère, je ne voyais que la vie de la mère justement. Pauvre femme, seule, face à un enfant asocial et monomane. En un mot, son fils lui a « bouffé la vie ». Se lit très bien mais je ne lirai pas les autres volumes s'ils sont traduits.

Danièle S.

- Un livre grave et émouvant. Que ce Elling est attachant, lui qui vit (survit ?) dans son monde personnel, dans sa réalité. Des passages désopilants tellement le personnage est décalé mais lucide à sa façon. J'ai beaucoup aimé et j'attends la traduction des autres tomes.

Catherine R.

**DU SILENCE SUR LES MAINS – Sylvie Aymard (2<sup>ème</sup> roman)**

*Un gamin « dont le père est mort » vit entouré de femmes dans le midi de la France. Sa mère qui l'aime avec rage, manigance le passé. Il se pose beaucoup de questions sur sa situation et un jour, il disparaît.*

- Les secrets et non-dits de la mère, la grand-mère, la nounou qui, toutes, l'aiment à leur façon. Mais on ne lui a jamais dit pourquoi il n'y a pas d'homme dans la famille... Pauvre enfant beaucoup aimé et mal aimé qui n'en peut plus et veut les faire réagir. Très confus, un style simpliste. Josette G.

- J'ai beaucoup aimé cette histoire de femmes qui, de mères en filles, vivent seules en gardant bien leurs secrets. Je suis cependant restée sur ma faim car certains personnages très intéressants ne font que passer. Livre écrit comme un scénario dont on attend le développement.

Danièle S.

- Un personnage (la mère) qui éprouve des sentiments « sauvages » : trop possessive envers son fils et même sa sœur, n'éprouvant aucune compassion pour qui que ce soit, même pas pour un chien abandonné, elle est égocentrique. Quant à ce petit garçon, sa détresse et sa solitude sont palpables : c'est terrible d'être trop aimé mais surtout trop mal aimé. Je n'ai pas aimé le personnage de la mère qui ne sait pas exprimer ses sentiments et ne cherche pas à y remédier. Effectivement, tout n'est que silence... Heureusement, à la fin du livre, on peut penser qu'elle va « s'humaniser »...

Quoi qu'il en soit, le style volontairement épuré et la succession de courts chapitres font de ce livre une lecture forte. Catherine R.

**LE JOUR OU EINSTEIN S'EST ECHAPPE – Joseph Bialot (né en 1923)**

*Depuis trois ans passés, Sébastien Lesquettes surnommé Einstein attend en vain que ses enfants, qui l'ont placé en maison de retraite, viennent lui rendre visite. Alors un matin, las d'attendre cette hypothétique visite, il se décide : il part, il veut retrouver Paula un amour de jeunesse. Il rencontre un chauffeur de taxi africain et il raconte, il se raconte : la guerre, l'occupation, la captivité, la résistance mais aussi l'époque actuelle, les gens, ses enfants... et sa colère contre l'absurdité et l'intolérance. Un roman d'amour et de liberté.*

- C'est un roman d'amour, l'évocation de toute une vie qui n'est pas loin de se terminer. Je l'ai lu avec intérêt : le héros est touchant bien qu'assez souvent amer et grinçant. Le passage entre souvenirs et présent se fait aisément. Il semble que l'auteur fasse passer beaucoup de lui-même dans ses jugements parfois sévères. Je l'ai accompagné avec plaisir dans sa fuite et j'ai trouvé la fin très belle. Un livre bien abouti. Maryse G.

- L'histoire d'une belle amitié entre le héros et le chauffeur de taxi. Ce roman est écrit comme un road movie, souvenirs, projets et une fin sublime. Très drôle, inattendu, loin de tout préjugé. Se lit comme on déguste un bonbon. Danièle S.

- On se surprend à s'énerver de ce livre mal construit. Pourtant tout commençait bien : un retraité qui se « fait la belle » d'une maison de retraite pour retrouver une autre « belle » en chair et en os... Est-ce parce que l'auteur a écrit trop d'ouvrages historiques (30 à ce jour) ? Toujours est-il que sa verve se transforme en de longues digressions à peine rédigées. Tout y passe : la guerre, Vichy, les « chleuhs » (je ne l'aurais pas écrit comme ça), la rafle du Vel'd'hiv'... On s'essouffle à suivre ce vieil homme bien vert dans sa quête d'amoureux transi et on râle à chaque point de vue que l'on ne partage pas. J'ai refermé ce livre avec soulagement. Sabine G.

**IRINA POIGNET – Philippe Blasband (*Adapté au cinéma*)**

*Pour sauver son petit-fils d'une maladie orpheline nécessitant un traitement coûteux, Maguy, grand-mère bien sous tous rapports, redevient hôtesse, son premier métier, mais dans un établissement dénommé... le Sexy-Fun. Elle se spécialise dans l'une des activités proposées par la maison, d'où son « nom de scène ».*

- De l'humour, de l'émotion, un personnage principal attachant. Un agréable moment de lecture qui, malgré le sujet, ne tombe ni dans le graveleux, ni dans le pathos. Sans grande prétention, une fin peut-être un peu bâclée, mais plaisant.  
Catherine R.

- Très bonne idée, de l'humour. Une étude de la famille un peu dure, mais bien réelle parfois. Ce livre se lit bien, vite, mais j'ai eu la sensation de rester un peu sur ma faim car j'ai eu tendance à comparer avec « Oscar et la dame rose », d'où la petite déception.  
Danièle S.

- J'ai beaucoup aimé ce petit livre drôle et attachant. Rien n'est lourd, les scènes les plus « délicates » sont traitées avec légèreté. On est d'emblée séduit par cette Maguy, sorte de grand-mère courage, fidèle et aimante, prête à tout pour son petit-fils. Une fin positive.  
Sabine G.

- Malgré son « travail » si particulier, Maggy nous touche par sa force morale et son courage. Elle l'accomplit de son mieux avec simplicité. L'auteur ne joue pas sur la compassion, il reste dans l'humilité de la conduite de son personnage.  
Maryse G.

- Ce livre ne m'a pas du tout plu. D'après moi c'est tout sauf de la littérature. En plus, il est triste et sordide.  
Christiane V.

**SANS ELLE – Alma Brami (23 ans, 1<sup>er</sup> roman)**

*Une enfant de dix ans face à la mort de sa petite sœur et au déclin de sa maman. Elle en parle avec ses mots à elle et dévoile toute une palette de sentiments : culpabilité, révolte, haine, désespoir, jalousie ... sans aucun pathos.*

- Le ton enfantin sonne parfaitement juste et cette petite fille, parfois si adulte dans ses raisonnements et ses agissements, m'a beaucoup émue. Des sentiments bien rendus, un beau texte.  
Catherine R.

- A travers le récit d'une enfant de 10 ans, l'auteur aborde un sujet grave, la mort d'un enfant et ses terribles conséquences au sein de la famille. Un livre touchant mais pas larmoyant.  
Patricia L.

**UNE EDUCATION LIBERTINE – Jean-Baptiste Del Amo (26 ans – Prix Goncourt 2009 du 1<sup>er</sup> Roman)**

*Le roman de l'initiation à la vie sociale d'un jeune provincial qui, vers 1760, quitte la Bretagne pour la capitale. Son but : s'élever dans la société à n'importe quel prix... L'auteur décrit les bas-fonds de Paris avec la saleté, la mendicité, la prostitution et en fait un récit haut en couleurs et en saveurs.*

- L'auteur nous immerge parfaitement dans ce Paris du 18<sup>ème</sup> siècle : on suit le jeune Gaspard de sa Bretagne natale à ses pérégrinations parisiennes, de sa condition misérable à son ascension dans le « grand monde », avec ses compromissions, ses bassesses, ses joies, ses peines. Un sens aigu de la description et une force de langage qui nous font visualiser la saleté des lieux et sentir les odeurs pestilentielles des bas-fonds de la capitale. La qualité de l'écriture (et sa beauté) tranche avec la dureté du propos.  
Catherine R.

- Difficile de lire ce livre sans avoir la nausée presque à chaque page... La description des milieux populaires est horrible et exagérée, celle de l'aristocratie ou des bourgeois est fausse. Tout sonne faux dans ce livre, on n'y croit pas. Je suis étonnée que Gallimard ait publié ce roman : les scènes concernant un clochard mourant dans ses déjections, celles où les héros vont « admirer » la morgue, les cadavres en décomposition, une séance de sodomie, toutes ces scènes sont impossibles à supporter. Sans doute l'œuvre d'un pervers, misogyne de surcroît.

Christiane V.

- Gaspard a tout quitté à Quimper pour venir à Paris : il fait ses débuts dans les bas-fonds de la capitale puis devient apprenti chez un perruquier où il rencontre du « beau monde » mais surtout Etienne qui va bouleverser son existence. Cette histoire m'a beaucoup plu, le personnage est très attachant et l'intrigue captivante jusqu'aux dernières lignes. Certaines descriptions peuvent malgré tout heurter les âmes les plus sensibles.

Marie-Annick P.

### **L'ECHAPPEE – Valentine Goby**

*Madeleine a 16 ans en 1941 ; tous les dimanches soirs, elle quitte sa campagne bretonne pour travailler la semaine dans un hôtel de Rennes occupé par les allemands. C'est là qu'elle va découvrir la musique et l'amour avec un pianiste allemand. A la libération, elle aura la tête rasée... Un roman sur les blessures de guerre, pas toutes physiques, et sur la survie après le conflit.*

- Le bonheur et aussi les souffrances de Madeleine qui vit un grand amour avec un soldat allemand. Puis ses efforts pour se reconstruire et ne pas reproduire sa vie avec sa propre fille, fruit de cet amour, mais ignoré du père.

Josette G.

- Une première partie qui aborde l'histoire d'un amour interdit entre une française et un soldat allemand. La seconde partie traite de la vie de l'enfant née de cette liaison.

Patricia L.

- Madeleine se trouve transportée dans un univers musical enchanteur où elle va vivre un amour tendre et délicat. Mais la libération se chargera de lui rappeler sa « faute ». J'ai ressenti ce livre comme un livre tragique parce que les personnages sont des êtres soumis à des drames extrêmes alors qu'ils n'ont fait que s'aimer.

Maryse G.

### **UNE VRAIE BOUCHERIE – Bernard Jannin (1<sup>er</sup> roman)**

*Fin des années 50 : Richard et Mariette Croquart servent avec empressement la fidèle clientèle de leur boucherie-charcuterie. Richard décide un jour de prendre un étal sur un marché... Des jeux de mots savoureux, des allusions culinaires, un roman qui ne manque pas de sel.*

- Un style en décalage avec le sujet, une trame un peu alambiquée (comme... des intestins), un peu trop littéraire qui fait que l'on ne rentre jamais véritablement dans le texte. Le texte de « Truismes » est le contre-exemple parfait : un style au service de l'histoire, du coup, on suit avec un intérêt croissant les aventures de cette métamorphose.

Sabine G.

- Je n'ai pas compris ce livre... Sans aucun intérêt pour moi.

Josette G.

- Un début un peu longuet (description de la boucherie durant 10 pages). Puis cela devient intéressant quand il est question de la bouchère et de ses envies d'écrire un roman. Mais ensuite on replonge dans des descriptions d'abattoirs et de carcasses d'animaux. Je me suis un peu ennuyée et j'ai eu du mal à aller au bout.

Christiane V.

- Curieux livre dans lequel il faut se laisser entraîner. Le lecteur est témoin d'un rêve éveillé : les épisodes se succèdent sans logique, certains tournent au cauchemar. L'expérience de cette

narration serait intéressante pour le lecteur si le style n'était pas aussi prétentieux et emphatique. Les phrases interminables et les ruptures de rythme en rendent la lecture difficile.

Evelyne R.

### **A MOI POUR TOUJOURS – Laura Kasischke**

*L'auteur dépeint toujours les travers de la middle class américaine et de sa vie aseptisée. Ici on suit Sherry, enseignante quelque peu désabusée d'une quarantaine d'année, qui vit dans sa routine conjugale. Jusqu'au jour où, à la Saint -Valentin, elle reçoit un petit billet anonyme qui lui laisse espérer que tout n'est pas fini et qu'elle peut encore espérer apporter un peu de piment à sa vie bien rangée.*

- Ce livre bien construit comporte deux intrigues : la recherche de l'auteur du fameux message et les conséquences qu'entraîne cette découverte. L'héroïne se retrouve dans une situation déstabilisante : une quarantaine d'année, la routine conjugale depuis que son fils est parti à l'université et son père en maison de retraite, bref plus d'obligations. J'ai lu ce livre avec intérêt car le suspense est maintenu, mais j'ai regretté les descriptions répétitives de scènes relatant les relations sexuelles des personnages.

Maryse G.

- Ce livre dépeint, comme tous ceux de l'auteur, la petite bourgeoisie américaine incarnée par l'ordre et la réussite sociale. Cependant, le moindre événement peut tout remettre en question et lézarder cette façade fragile. On assiste progressivement au déclin de cette famille harmonieuse qui se perd jusqu'à l'inavouable, à travers un jeu érotique pervers dans le couple. Se lit facilement malgré quelques longueurs et quelques passages un peu répétitifs. L'auteur parvient à nous bluffer et à maintenir intrigue et intérêt jusqu'à la dernière page.

Catherine R.

- L'histoire est prenante : on s'introduit peu à peu dans la vie de cette enseignante et l'on se demande réellement qui est l'auteur de ce billet anonyme. Le suspense va crescendo. J'ai été un peu surprise par la fin.

Patricia L.

- Crise du milieu de vie d'une mère dont le fils unique vient de quitter la maison pour partir à l'université. Elle se laisse entraîner dans une liaison sexuelle qui remplit le vide de sa vie et va provoquer un drame dont sera victime le seul innocent... Tous les personnages sont les rouages d'un mécanisme inéluctable, tout le monde est coupable sans aucune mauvaise intention. C'est très prenant et fort intelligent.

Evelyne R.

### **AMINA K. – Vincent Munié (caméraman TV, spécialiste Afrique, 1<sup>er</sup> roman)**

*Florent Courson, caméraman spécialisé dans les documentaires, rencontre Amina Kazera originaire du Swahingu, petit pays d'Afrique centrale soumis à un pouvoir fort et dans lequel l'opposition entre deux ethnies crée de graves troubles. Son voyage au Swahingu à l'occasion d'un reportage sur « L'art et l'effroi », lui fera découvrir les réalités auxquelles sont confrontés nombre de petits pays africains et le rôle joué par les pays occidentaux.*

- Un très beau livre écrit par un caméraman comme son héros, Florian, qui est à un tournant de sa vie personnelle et professionnelle. Il rencontre Amina, jeune athlète d'un petit pays d'Afrique, qui a gagné une médaille aux jeux olympiques. Ce pays est dirigé par un dictateur sanguinaire qui cherche à éliminer les habitants du nord du pays, provoquant des assassinats qu'il attribue à ces mêmes habitants du nord. Or, Florian a filmé certaines scènes violentes. Les casques bleus et la France ont un rôle passif dans ce conflit et l'auteur est sévère sur leur comportement. Se lit d'une traite jusqu'à la fin, fin tragique de surcroît.

Maryse G.

- Nous sommes plongés au cœur d'un conflit inter ethnique au Swahingu. A travers les yeux d'un caméraman et d'une swahingaise, on assiste impuissants au massacre d'une tribu et on constate

avec tristesse le rôle de la France... On ne peut s'empêcher de penser aux conflits similaires, bien réels ceux-là, et s'interroger sur le rôle de la politique internationale. A lire. Patricia L.

### **LA CELLULITE C'EST COMME LA MAFIA, CA N'EXISTE PAS – Pulsatilla**

*Roman d'une jeune auteure d'une vingtaine d'année : remarquée grâce à son blog par un éditeur qui lui demande d'écrire un livre, elle prend pour pseudonyme Pulsatilla, du nom d'une plante homéopathique destinée à guérir de la méchanceté... C'est l'autobiographie espiègle de cette jeune fille née de « parents d'extrême-gauche cultivés et normalement incapables » qui évoque son enfance puis son adolescence le pensionnat, la gastronomie italienne, l'anorexie, les séances d'épilation, la gym, Internet... A été comparé au Journal de Bridget Jones.*

- Le journal de cette jeune italienne ne m'a pas plu : un style sans intérêt, assez vulgaire, décousu. Marie-Annick G.

- A n'en pas douter, Pulsatilla a commencé à bloguer parce que plus personne dans son entourage ne supportait d'écouter son blabla interminable... C'est une suite de propos insignifiants et sans intérêt. Rien à voir avec le Journal de Bridget Jones qui transcrivait avec humour le quotidien et les préoccupations d'une jeune femme, journal dans lequel se retrouvait toute une génération.

Evelyne R.

- Cette autobiographie d'une jeune italienne est intelligente et drôlissime. Ses récits concernant sa vie sexuelle sont un peu crus mais sans doute exacts. J'ai beaucoup ri, même si, sur la fin, je commençais à me lasser. Il y a un fond de mélancolie et de frustration dans cette histoire malgré son côté comique. C'est peut-être ce qui fait la valeur de ce très bon livre. Cette jeune auteure a un talent certain ; on reparlera d'elle à mon avis.

Christiane V.

### **COCHON D'ALLEMAND – Knud Romer (Danemark – Trois prix littéraires)**

*Ce roman autobiographique retrace l'enfance de l'auteur né en 1960 de mère allemande, exilée au Danemark lors de la montée du nazisme, et de père danois. Le couple vit « dans son monde » sans trop se soucier des brimades et humiliations que subit leur fils à l'école. Ce livre montre les dégâts qu'a pu causer la dernière guerre mondiale, même vingt ans après.*

- C'est un enfant qui souffre mais le cache à ses parents. Il vit avec eux mais tout seul et n'arrive pas à se construire. Pour lui, la guerre ne sera jamais finie. Une écriture qui fait parfaitement ressentir le mal-être de ce jeune enfant. Josette G.

- On ne choisit pas sa famille et l'auteur est bien placé pour en parler. Il fait partie des victimes morales de la guerre qui ont eu à subir haine et violence comme beaucoup d'allemands expatriés. On ressent la détresse et la solitude de la mère (allemande donc forcément nazie !) dans le Danemark des années 60 et du fils, mais aussi la force de l'amour qui les unit : « J'aurais donné ma vie pour la rendre heureuse ». Un livre intéressant malgré une surabondance d'anecdotes qui ne facilite pas la lecture de cet arbre généalogique... Un livre-puzzle sans aucune chronologie et avec quelques fautes d'orthographe mais un bon moment de lecture. Catherine R.

- Très déçue par cette histoire dans laquelle je ne suis pas entrée. Patricia L.

- Sinistre chronique du crime d'être né allemand. Le récit est simple et direct, l'auteur nous évite le pathos dans un style efficace mais malgré cela, je suis restée en dehors de l'histoire comme si j'avais déjà lu de semblables récits. On aimerait que l'Allemagne sorte de cette culpabilité et de ce passé révolu. Sabine G.

### **L'INTERPRETATION DES MEURTRES – Jed Rubinfeld (Roman policier – 1<sup>er</sup> roman)**

*1909 : alors que Sigmund Freud est à New-York pour donner des conférences sur la psychanalyse, une jeune femme de bonne famille est agressée. Elle survit mais se retrouve amnésique. Le Docteur Younger, disciple de Freud, doit l'analyser dans le but de lui faire*

*recouvrer la mémoire afin de retrouver le tueur. Une excellente intrigue pour cette plongée dans le New-York du début du 20<sup>ème</sup> siècle et dans la psychanalyse.*

- Un roman policier qui fait intervenir Freud en personne, il fallait oser et c'est réussi. Des agressions perpétrées sur des jeunes femmes belles et riches mettent la police et le maire de New York en émoi ; mais Freud étant sur place, un de ses disciples se penche sur l'enquête.

J'ai aimé ce livre qui crée une fiction sur un fond de réalité : l'intrigue fait en effet appel aux théories freudiennes et restitue les relations complexes entre Freud et son disciple Jung, tout ceci dans le cadre des grandes transformations architecturales du New York du début du 20<sup>ème</sup> siècle. Un roman rythmé entaché cependant de (trop) longs passages, à mon goût, exclusivement centrés sur le complexe d'Œdipe et sur... Hamlet !

Catherine R.

- Roman policier qui introduit Freud dans la recherche d'un meurtrier. Une nouvelle approche du roman policier dans une intrigue captivante.

Patricia L.

- Un roman complet et très documenté, très agréable à lire. L'auteur a su mêler un thriller, les débuts de la psychanalyse et le New-York du début du 20<sup>ème</sup> siècle, tout cela dans un savant dosage. On se distrait intelligemment. La rivalité des personnages et le suspense de l'enquête tiennent le lecteur en haleine jusqu'à la fin.

Evelyne R.

### **LES INTERMITTENCES DE LA MORT – José Saramago (Portugal)**

*La mort est l'héroïne de ce livre : à l'aube d'une nouvelle année, elle décide en effet du jour au lendemain de ne plus frapper... Les moribonds survivent, les grabataires agonisent, les hôpitaux et hospices sont surchargés... Après la joie de se savoir éternels, les habitants cèdent à la panique car la crise menace : les pompes funèbres sont au chômage technique, le gouvernement a peur de ne plus pouvoir payer les pensions de retraite, l'église s'effraie que la résurrection ne veuille plus rien dire, tout le pays tourne à l'envers. Une fable joyeuse et délirante sur notre condition humaine.*

- Un « scénario » alléchant et plein de promesses mais... je n'ai pas terminé ce livre. Est-ce l'absence de personnages, de dialogues ? Le livre m'est tombé des mains faute d'un récit ancré dans une existence ordinaire. Dommage car la mort est un sujet qui hante notre humanité depuis les origines sans que l'on parvienne à en percer le mystère.

Sabine G.

- Un livre très bien écrit, un style agréable mais le manque de personnages fait que l'on n'entre pas dans l'histoire.

Evelyne R.

### **L'AMI DE JEUNESSE – Antoine Sénanque (neurologue, 2<sup>ème</sup> roman)**

*Antoine, psychiatre presque quinquagénaire, marié à une femme obsessionnelle et père de jumeaux de 10 ans qu'il peine toujours à différencier, traverse une crise existentielle qu'il décide de soigner en s'inscrivant à La Sorbonne, section histoire, avec Félix son ami de toujours. Autant l'un est passif et dépressif, autant l'autre est volage et insouciant. Roman léger et grave à la fois.*

- J'ai adoré ce roman lu si vite ! C'est un chef d'œuvre de finesse, d'humour, d'amour de l'humanité. Beaucoup de psychologie mais à la portée de tous. On rit, on est ému, on apprend beaucoup sur les mécanismes du cœur et du cerveau humain.

Christiane V.

- Un livre plaisant, bien écrit qui décrit le mal être d'un homme arrivant à la cinquantaine.

Josette G.

- Très bon moment de lecture, un auteur d'une grande érudition. Le résumé de la quatrième de couverture est un peu caricatural.

Maryse G.

- Histoire passionnante, des personnages très typés voire caractériels. Changer de vie n'est pas si facile et voir la Sorbonne à travers le regard d'hommes mûrs est intéressant et cocasse. C'est comme en informatique, les jeunes vont plus vite que nous...  
Danièle S.

**ABSURDISTAN – Gary Shteyngart (auteur russo-américain de 36 ans)**

*Fable politique qui met à mal le capitalisme et la mondialisation à travers les tribulations de Micha, fils de « la 1238<sup>ème</sup> fortune de Russie »... Envoyé par son père faire des études aux Etats-Unis, il revient chez lui à l'occasion des obsèques de ce dernier et ne pourra réintégrer Manhattan. Il devra alors faire un détour par l'Absurdistan, pays bordé par la Mer Caspienne, où le pétrole coule à flots. Une fouguese analyse géopolitique écrite avec cynisme et fantaisie.*

- Un roman trop littéraire, trop lent pour les amateurs de mafias internationales et scandales publics. Trop stéréotypé. Je me suis ennuyée, comme les personnages semblent le faire.

Evelyne R.

**LE STAGIAIRE AMOUREUX – Thierry du Sorbier**

*Un quotidien régional du centre de la France : le stagiaire est boutonneux, la secrétaire jolie mais pas très futée, le patron obsédé sexuel... Une parodie du journalisme, un roman léger avec une galerie de portraits jubilatoires.*

- Les péripéties hilarantes d'un stagiaire et la description drolatique d'un village français, d'un journal et d'une société cinématographique américaine. Très amusant dès le début, des jeux de mots, des clins d'œil mais je me suis lassée rapidement. Trop de drôlerie tue la drôlerie et j'ai abandonné à la moitié, ayant perdu le fil de l'histoire, à ma grande honte.

Christiane V.

- Pour ceux qui aiment les faits divers de la presse régionale, l'ennui et la gouaille de la province. Ce monde là existe-t-il encore ?

Evelyne R.

**LA VAGUE – Todd Strasser**

*Ce livre est basé sur un fait réel qui s'est déroulé dans un lycée des Etats-Unis en 1969 : un professeur d'histoire qui fait étudier la seconde guerre mondiale à ses élèves se livre à une expérience destinée à leur faire comprendre pourquoi et comment le peuple allemand a massivement suivi Hitler et le nazisme. On y découvre l'extraordinaire pouvoir de la pression du groupe, souvent à l'œuvre dans des mouvements politiques ou religieux.*

- Une expérience réelle déconcertante sur l'endoctrinement d'un groupe qui ouvre des pistes de réflexion sur la responsabilité et le libre-arbitre de chacun. J'ai aimé l'histoire, tellement édifiante que, au fil des pages, on en arrive à douter de sa véracité. Une narration sans fard, très efficace malgré un style un peu lisse et une fin un peu rapide. Aurait peut-être mérité d'être plus développé. Une bonne lecture.

Catherine R.

- Un livre rythmé, plein de suspense, très crédible et parfaitement convaincant. Parfois un peu trop pédagogique mais la démonstration est concluante : tous les ressorts sont analysés, les réactions et les motivations sont cernées.

Evelyne R.

- Très impressionnante démonstration de la montée d'un totalitarisme. On ne peut qu'être sidéré devant la facilité avec laquelle le professeur « nazifie » des élèves normaux, dans une classe normale d'un lycée normal des Etats-Unis. Par ailleurs, le style est plus journalistique que littéraire.

Sabine G.

- Belle expérience de la nature humaine. On s'aperçoit que, malgré les erreurs passées, l'être humain est conduit presque malgré lui à reproduire un schéma répétitif. Un livre très enrichissant à conseiller à tous.

Marie-Annick P.

- Ce livre se lit d'un trait et nous permet d'appréhender le cheminement vers un embrigadement. On s'interroge : comment aurais-je réagi si j'avais été allemande sous Hitler ? Patricia L.

- Un roman bien mené, peut-être un peu trop schématique mais qui se lit avec intérêt et plaisir. Maryse G.

### **L'AFFAIRE DE ROAD HILL HOUSE – Kate Summerscale**

*Retrace l'affaire du petit Saville Kent, cinq ans, découvert mort dans un village de l'Ouest de l'Angleterre le 30 juin 1860, l'une des affaires criminelles les plus tonitruantes du pays. L'auteur a accompli un travail rigoureux pour décrire les investigations menées : elle s'est plongée dans les archives de la police et de la presse pour restituer les faits dans un contexte plus large, celui de l'Angleterre victorienne.*

- En partant de la description des faits, la situation est claire : le meurtrier est obligatoirement un membre de la famille ou un domestique. L'histoire est abordée d'une façon originale et peu coutumière pour un livre policier. Cependant, elle s'étire un peu en longueur du fait des explications concernant la naissance de Scotland Yard et de ses premiers détectives.

Patricia L.

- C'est un livre écrit très consciencieusement par la directrice littéraire du Daily Telegraph. Sa lecture, malgré la façon intéressante dont l'enquête est menée, m'a semblée assez fastidieuse par moments, à cause des personnages multiples décrits avec une extrême précision.

Maryse G.

### **SAINT-DENIS DU BOUT DU MONDE – Samuel Zaoui (1<sup>er</sup> roman)**

*Ce roman donne la parole à de vieux immigrés maghrébins débarqués en France dans les années cinquante pour trouver du travail. Ils n'ont jamais pu retourner au bled et finissent bien souvent leur vie dans un foyer Sonacotra. La narratrice est la fille d'un maçon immigré lui aussi et est professeur de lettres classiques. C'est à Saint-Denis où vit son père qu'elle commence à observer ces vieux déracinés. « Ici on est des étrangers de là-bas, mais là-bas on est des étrangers point final ». Une vue sur la France d'hier et d'aujourd'hui, l'évolution du monde ouvrier où les emplois fixes ont peu à peu été remplacés par l'intérim et le chômage.*

- Une fille d'immigrés qui revient sur les traces de l'histoire de son père, au travers et en compagnie d'autres vieillards immigrés. J'ai adoré. Marie-Annick P.

- Ce livre sur les immigrés à la retraite nous dévoile un autre visage de l'immigration. Bon livre. Patricia L.